



Midnight Sun

Par Manon Ona, publié le 19/10/2018

Enfin, minuit sonna ; une voix, dont le timbre était exactement celui de la pendule, se fit entendre et dit : – Voici l’heure, il faut danser.

Théophile Gautier, *La Cafetière*

Dans le conte fantastique de Théophile Gautier, les peintures et les objets prennent vie sous les yeux ébahis et charmés d’un jeune homme. Explorant une esthétique de l’apparition, du surgissement, du bizarre et de l’extravagance, la compagnie Octobre signe un de ces ballets de fantômes, un étrange défilé en trois couleurs et mouvements.

Hanté.e.s

Comme nés du piano fou de Samoth Moth (alias Thomas Surugue), des spectres envahissent la scène et viennent perturber un personnage contemplatif, qui va peu à peu se laisser entraîner dans une bouffonne mais élégante mascarade. *Midnight Sun* est un spectacle total, nourri d’une conception inclusive des arts – celle de Florent Bergal et Eva Ordonez –, une conception exigeante à laquelle répondent des interprètes eux-mêmes très complets. Les différentes disciplines de cirque maîtrisées par les artistes se conjuguent à une approche résolument théâtrale ; si le texte est rare, l’incarnation est nette. Véritablement expressionnistes, les contorsions et pantomimes d’Hugo Georgelin et d’Eva Ordonez, créatures en caoutchouc d’une plastique et vivacité incroyables, sont saisissantes. Ce que l’on apprécie d’autant plus qu’une réjouissante dérision vient dézinguer toute tentation d’élaborer, avec cette équipe de talent, une forme contemporaine prétentieuse. Il y a du clown dans la majorité de ces esquisses, et les présences plus discrètes au plateau offrent un contrepoint intéressant, une étrangeté autre, celle de fantômes désaffectés que la fantaisie d’un tel ou d’une telle vient animer, l’espace de quelques minutes. Sans doute peut-on également lire dans ces figures tantôt marionnettiques, tantôt manipulatrices, certains stéréotypes échus aux femmes dans le Septième art.

Car il s’agit aussi d’une traversée cinématographique, où l’on repère d’ailleurs des références au burlesque muet, à l’expressionnisme, on l’a dit, mais également au glamour vénéneux des années 50. La mise en scène dissémine des clins d’œil – sensualité fatale sur la bande-originale de *Basic Instinct*, jeu théâtral et vocal maîtrisé sur le doublage des acteurs... La dimension picturale se confirme par un désir d’articuler ce continuum chorégraphique en trois tons scénographiques, soutenus par une valse des costumes très plaisante, qui démultiplie les facettes de ces êtres éphémères. La période rouge vaut comme



Midnight Sun

Par Manon Ona, publié le 19/10/2018

empreinte lynchienne, et nul ne serait surpris, parmi ces apparitions, de voir surgir le nain de *Twin Peaks*.

Grâce, bizarrerie et précision technique : Oktobre poursuit sur sa lancée et nous régale.